

chapelet, qu'il appelait « son espérance et sa consolation ! »

Cependant cette vie devait avoir un terme. C'était le 27 décembre 1894. La haute marée du Saint-Laurent avait envahi la grève, le jardin et la serre ; le froid était intense et l'eau menaçait d'éteindre la fournaise de la serre. Le frère Gérard se leva à minuit pour aller protéger ses chères fleurs. Avec l'aide d'un autre frère, il se mit à vider l'eau. Il réussit, mais à ses dépens, car il gagna un rhume qui se changea bientôt en grippe. Après avoir lutté vaillamment contre le mal, force lui fut de s'aliter, le 7 avril, dimanche des Rameaux. Pour la première fois il ne put aller à l'église chercher le rameau bénit. Le Vendredi Saint, il demanda et reçut les derniers sacrements, s'estimant heureux de communier en viatique en ce grand jour. Le mal s'aggrava de plus en plus, et le lundi de Pâques, le pieux fleuriste rendait paisiblement sa belle âme à Dieu. C'était le 15 avril 1895. Il était âgé de 67 ans, un mois et 8 jours ; il en avait passé près de 44 dans la vie religieuse. Après sa mort, sa figure prit une si belle expression, qu'elle ravissait tous ceux qui eurent le bonheur d'en être les témoins. Le frère Gérard a tressé bien des couronnes, pendant sa vie, en l'honneur de Jésus, Marie, Joseph et la Bonne sainte Anne. Assurément, il en a reçu d'eux, à son tour, une infiniment plus belle, plus précieuse et plus durable, la couronne de la gloire éternelle !

P. WITTEBOLLE, C. SS. R.

Une réponse inattendue.

« On dit que vous êtes un pauvre ignorant ! » disait quelqu'un au curé d'Ars pour s'excuser de ne point venir à ses prônes. « Venez quand même, répondait le saint prêtre, *je vous en dirai toujours plus que vous n'en ferez.* »



Il y a trois choses qui doivent toujours trouver place dans la journée chrétienne : — *le moment de Dieu*, quelques réflexions de piété avant ou pendant vos occupations ; — *le moment du prochain*, ne fut-ce qu'un parole aimable dite à quelqu'un ; — *le moment de vous-même*, ne fut-ce qu'une légère mortification dans vos repas. Ces petites pratiques sanctifient et conduisent au ciel.